

vivre, que les dépenses que l'on fait pour soutenir son existence sont de l'argent perdu. Qu'il meure donc dit tout bas le chef du conseil, ses collègues opinent du bonnet, et un lugubre *amen* se murmure et à gauche et à droite parmi les assistants pour faire écho au mauvais génie. Et du coup, le voilà passé de vie à trépas, le voile de l'oubli plane sur sa tombe.

C'était en octobre 1883.

Mais arrive 1885, un nouveau conseil a remplacé l'ancien, et on ne parle de rien moins que de ressusciter le mort, de rappeler à la vie la victime du tombeau.

Ressusciter le mort, direz-vous ?

Oui ! ressusciter, ramener à la vie celui qui l'avait perdue depuis deux ans. Car vous comprenez, lecteurs, c'est du NATURALISTE que nous voulons parler ; c'est son histoire que nous venons de faire.

Mais laissons les figures et reprenons plus succinctement l'histoire de notre publication.

C'est en novembre 1868 que de notre propre initiative parut le 1er numéro du *Naturaliste Canadien*, à livraisons mensuelles de 24 pages.

Dès l'année suivante, M. Chauveau, alors premier ministre, lui faisait une allocation de \$200, et aussitôt nous lui donnions 32 pages au lieu de 24.

En 1873 le même M. Chauveau portait notre allocation à \$400, nous donnant à entendre que plus tard elle pourrait être augmentée, car il en appréciait le mérite et en reconnaissait la valeur, l'ayant entendu vanter en Europe par des autorités compétentes.

En 1879, M. Joly alors premier ministre, retrancha cet item du budget, laissant à notre charge, malgré sa parole donnée, la publication de cette année qui en était alors au mois de septembre.